

Le misanthrope inconsolé

Ce roman d'Anne-Marie Mitchell, par ailleurs critique littéraire et amoureuse des chats, risque fort de ne pas entrer dans la liste des best-sellers, pour cause de non-conformité. C'est un peu dommage, car ce texte atypique et furibond s'inscrit dans la belle tradition de la littérature pamphlétaire, grâce à son narrateur, un certain André Sorèze, qui ressemble d'ailleurs furieusement à un ex-journaliste bien connu du *Canard enchaîné*. Sorèze, écœuré de Paris, de ses connivences et de ses compromissions, fait retraite dans sa maison du Tarn. Un jour, ce Léon Bloy de l'ère numérique découvre une vieille femme morte dans son jardin, sous le magnolia. Bouleversé par cet événement, il parle, vaticine, pourfend le monde comme il va, le délabrement culturel, la comédie humaine, les faux-semblants, la corruption qui gangrène les lieux de pouvoir. Il envoie de longs mails



à des destinataires complices: *«Ma plume, trempée dans une encre corrosive, s'y livre un combat acharné contre le favoritisme qui règne en despote. Je ne puis tolérer que l'on concède des avantages à quelqu'un par pure faveur et non eu égard au mérite.»*

Sale temps pour les idéalistes, en effet, que cette époque de cynisme et de dilution de la vérité dans le virtuel... Par moments, une sorte de douce folie s'empare de ce misanthrope inconsolé de la bassesse humaine. Un livre drôle, un peu foutraque, d'une belle originalité de ton, vivant.

Bernard Fauconnier

Anne-Marie Mitchell, *Polichinelle dans un tiroir*, Karbel Éditions, 224 p., 16 €

